

# LE RÉVEIL SAINT-PIERRAIS

## Journal Républicain



PRIX DE L'ABONNEMENT (payable d'avance).

Pour la Colonie,

Un an..... 12 fr. 00. — Six mois..... 7 fr. 00

Union Postale

Un an..... 15 fr. 00. — Six mois..... 8 fr. 00

J.-B. GIRARDIN

Directeur-Gérant

Rue du Barachois

PRIX DES ANNONCES.

Une à six lignes..... 3 fr. 60

Chaque ligne au-dessus..... 0 fr. 40

### Notre Anti-Cléricalisme

Il n'est de pire sourd que celui qui ne veut entendre, dit le proverbe; il n'est personne plus difficile à convaincre, qu'une personne qui ne veut pas être convaincue. Or à St-Pierre, il s'est formé il y a quelques mois un parti — non une coterie — une secte même qui, systématiquement, voit dans tous les articles du «Réveil» soit des diffamations ou des injures, soit des attaques contre la religion catholique; il paraît que nous avons fondé à St-Pierre, un parti anti-clérical!

Ce mot qui sonne si faux, surtout ici, est dans la bouche de tous nos adversaires. Qui pour eux tous les indépendants, tous ceux qui ne pensent pas qu'à St-Pierre, tout est pour le mieux comme dans la meilleure des mondes, tous sont des diffamateurs, des violents, des hommes de parti pris, des anti-cléricaux! Un de nos meilleurs amis nous disait hier qu'une personne lui avait fait le reproche, il y a quelques jours à peine, d'être un anticlérical parce qu'on le soupçonnait, bien à tort d'ailleurs, d'écrire certains articles du «Réveil» or cet ami est un catholique pratiquant; mais parce qu'il est un des collaborateurs du «Réveil» parce qu'il ne pense pas comme les Baleinards parce qu'il ne courbe pas l'échine c'est un anticlérical! on lui jette l'anathème, on l'excommunie,

Ah! si l'on nous appelait encore des libres penseurs nous accepterions l'épithète parce que véritablement nous sommes des libres penseurs au vrai sens du mot. On nous pense librement, nous pensons suivant notre propre conviction, suivant notre conscience d'hommes libres et nous n'allons prendre nulle part le mot d'ordre; mais dire que nous sommes des anti-cléricaux: non nous protestons.

D'ailleurs ce mot anticlérical que veut-il dire dans la bouche de nos adversaires? car c'est au sens qu'on lui donne ici que nous voulons seulement l'étudier. Ici le mot anticlérical veut dire ennemi de la religion catholique / voilà le dada que l'on a enfoncé lors des dernières élections, voilà le cheval de ba-

taille que l'on continue à faire caracoler.

Nous sommes pour nos adversaires des anticléricaux!

Est-il même nécessaire de protester? pour notre compte nous prétendons qu'après examen sérieux il y a plus de catholiques dans le parti des indépendants que dans le camp opposé.

Nous mettons au défi qui que ce soit de prouver que nous avons attaqué la religion, nous connaissons trop les sentiments de nos lecteurs et de toute la population pour vouloir les froisser, nous sommes trop respectueux des convictions vraies pour venir ici les attaquer, ce n'est ni dans notre caractère ni dans notre programme, ce que nous voulons c'est dévoiler les abus d'où qu'il viennent, c'est ne pas laisser la lumière sous le boisseau. Voilà la cause des colères que nous soulevons, voilà pourquoi on cherche à nous faire passer pour des ennemis de la religion. Eh bien quoique fassent nos adversaires nous resterons ce que nous sommes des indépendants, épris de liberté et de justice qui malgré leurs puissants adversaires resteront les défenseurs des faibles et des opprimés.

### Les Procédés de Nos Adversaires

Nos adversaires ragent de ce que nous renseignons si bien l'opinion publique sur leurs faits et gestes, et ils ne savent comment s'en venger, comment surtout arrêter le cours de ces divulgations qui les déprécient.

Pour effrayer les gens, ils se posent en ennemis irréductibles, injuriant et menaçant de toutes parts, se disant même prêts à mettre à exécution leurs menaces, et ils ne sortent qu'armés jusqu'aux dents.

En qualité de témoins de M. Certonciny, MM. Touze et Pompéi se présentaient le lundi, 29 février, dans la matinée à l'imprimerie du «Réveil». Déjà, ils s'y étaient présentés le dimanche matin, disant devoir revenir dans l'après-midi pour qu'on leur fit connaître le nom de l'auteur de l'article «Mollard II».

Ils n'y revinrent pas le dimanche, il ne faut donc pas s'étonner si le directeur-gérant n'était pas resté à attendre leur visite depuis le dimanche.

Bref sans donner de rendez-vous à M. Girardin, les témoins de M. Certonciny retournent le lundi et ne le trouvant pas à son atelier, M<sup>e</sup> Pompéi dit à la mère de l'imprimeur: «Votre fils est un voyou, M. Touze et moi nous sommes disposés à lui faire notre pied au c...»

Après un tel langage, après de telles menaces, ces messieurs ne sont pas revenus et ils ont bien fait, car il y a une mesure à tout et un pauvre ouvrier même St-Pierrais a droit à autant d'égards de langage que le plus gros arnaqueur.

A l'audience correctionnelle du 4 mars, notre imprimeur a servi de bouc émissaire à M<sup>e</sup> Pompéi, qui, oubliant le rôle du gérant d'un journal, a traité M. Girardin de tous les noms, le mettant au-dessous de l'homme de paille, dont on voit cependant tant de gens s'enorgueillir comme d'une situation enviable.

Après cette frottée de bois vert administrée par lui, M<sup>e</sup> Pompéi aurait bien dû s'attendre et trouver bien naturel que M. Girardin use de la publicité de son journal pour se défendre de tout ce qui lui avait été dit de désagréable et d'injurieux.

Il paraît que l'avocat de M. Légasse ne l'entend pas ainsi, il a tous les droits et le privilège de menacer et d'injurier les gens, et l'on ne doit pas oser lui répondre, surtout quand on est Saint-Pierrais.

M. J.B. Girardin a usé du droit que lui confère la loi de 1881, il a répondu et il a signé sa réponse de son nom et de sa qualité de directeur-gérant du «Réveil St-Pierrais».

De là vient la fureur de M<sup>e</sup> Pompéi, qui, au lieu de s'en prendre au gérant qui répondait à ses invectives, s'en est pris à M. Mazier qui passe pour l'inspirateur du journal «Le Réveil».

Dimanche, à quelques minutes moins d'une heure, M. Mazier se rendait chez un de ses amis, arrivé rue de Séze, il aperçoit M<sup>e</sup> Pompéi forçant le pas pour lui couper le chemin au tournant de la rue Félix. D'un bond M<sup>e</sup> Pompéi le joint et s'adresse à lui en ces termes: Qui a écrit l'article signé J.B. Girardin? C'est vous qui avez écrit cet article? A ces interrogations, M. Mazier répliqua: «Monsieur, je n'ai pas à répondre à votre question».

A ce moment, M<sup>e</sup> Pompéi cherche, sans le pouvoir, à frapper M. Mazier au visage; celui-ci réussit sans peine à s'emparer des bras de son adversaire et à les immobiliser. Furieux de trouver de la résistance à l'exécution de ses menaces, M<sup>e</sup> Pompéi lance alors un coup de pied à M. Mazier dans le bas ventre qui le renverse sur la glace.

Entraîné dans cette chute par l'étreinte de



M. Mazier, M. Pompéi s'acharne sur sa victime terrassée de son coup de pied, lui met un genou sur la poitrine et le frappe au visage à coups redoublés et précipités.

Aux expressions de haine satisfaite de son agresseur, M. Mazier, répond: vous êtes doublement lâche de vous attaquer à un homme qui a vingt ans de plus que vous, lâche surtout de le frapper quand il est à terre, ce qu'un homme civilisé qui se respecte ne se permet jamais de faire.

Fatigué de frapper et ne pouvant l'achever, M. Pompéi permet à sa victime de se relever, mais il la menace de recommencer surtout quand il est traité de lâche en présence de quatre ou cinq personnes sorties du Café Smith.

Voilà les procédés honteux de nos adversaires, c'est à se demander si en 1904, on a affaire à des gens civilisés, de tels procédés d'notent combien la haine est aveugle et même lâche.

Les relations de M. Mazier et de M. Pompéi furent excellentes, même amicales jusqu'au jour où notre compatriote M. Mazier eut la bonne fortune de faire la rencontre heureuse de M. Delmont: inde ira. Il y a près de cinquante ans que les familles Jourdan et Mazier se fréquentent de père en fils.

Moins qu'à tout autre, il est permis à M. Pompéi de recourir à des moyens de vengeance; comme homme de loi, il avait tous les moyens à sa disposition de se faire rendre justice; comme homme de plume, il pouvait facilement retoucher un article humoristique sans recourir à des brutalités.

Non! M. Pompéi a préféré se laisser aller à son tempérament, a préféré profiter d'une occasion plus ou moins plausible pour guetter son adversaire et assouvir une vengeance personnelle contre M. Mazier, en faire une vendetta.

Fort heureusement, ce n'est pas encore cette fois que l'on aura la peau de M. Mazier; il est Saint-Pierrais de cœur et de naissance c'est dire qu'il a la tête dure. Comme son père, il est aimé de ses compatriotes pour lesquels il s'est dévoué pendant dix huit ans, jusqu'au moment où sa santé lui a fait un devoir de se retirer des fonctions publiques.

Le parquet a été aussitôt saisi de l'affaire, on verra si la justice n'arrivera pas enfin à réprimer ces actes de violence qui mettent la sécurité publique en péril, parce que des citoyens plus ou moins intransigeants se révoltent de ce que l'on signale à l'opinion publique leurs travers et leurs abus contre l'intérêt général.

## A LA PORTE DU PARADIS

**Personnages** - St-Pierre--Monsignore  
— Le père Philémon—Le violoneux—  
Le chœur des Miquelonnais.

**Saint-Pierre**(sévère)—Eh bien! Vous en avez un culot, vous autres, pour des gens de Miquelon! Après le rapport que m'a fait Monsignore sur vos débauches, vos orgies, vos plaisirs! Vouloir entrer au Paradis?... Elle est plutôt raide, celle-là, ah! mais non. Vous êtes excommuniés. Sufficit; Non d'igni estis intrare.

**Monsignore** (approbateur) — Cher Portier, vous avez raison.

**Le chœur** (pitoyable) — Bon Saint-Pierre! Grand Saint Pierre!

**Saint-Pierre** (dédaigneux) — ta! ta! ta! ta! — Je vous connais. Il ne faut pas vouloir me la faire au savon de la miséricorde. Vous n'avez même pas offert une queue de morue à votre digne pasteur! Vous êtes des avares.

**Monsignore** (gémissant) — Pas une queue! Pas une langue! Pas une navet!

**Le Chœur** (confondu) — Pas une raquette!

**Saint-Pierre** — O temporum perveritas!

**Monsignore** (approbateur)—Cher Portier, vous avez raison.

**Saint-Pierre** (accusateur) — Et dans la nuit du mardi gras 1904, vous avez eu l'audace d'aller chez Peau de Bouc — Pour danser! Danser, c'est à dire sauter sur vos jambes; les hommes avec les femmes....

**Monsignore** (expliquant) — Les femmes avec les hommes....

**Saint-Pierre** (courroucé)—Au son de la musique. C'est épouvantable! Vous êtes des corrompus, des dévergondés! O Miquelonorum turpitude!

**Monsignore** (approbateur) — Cher Portier, vous avez raison.

**Saint-Pierre** (flatte)—N'est-ce pas?

**Le Chœur** (pitoyable) — Bon Saint Pierre! Grand Saint-Pierre!

**Saint-Pierre** (rigide) — Y êtes vous allés?

**Monsignore** — Tous! ils sont tous allés.

**Le Chœur** (timide) — Oui. Oui.

**Saint-Pierre** — Et vous avez dansé! Des quadrilles! Des polkas! Des mazurkas! Des redowas!

**Monsignore** (balbutiant) — Kakas... Surkas!... Dovas!

**Le Chœur** (timide) — Oui. Oui.

**Saint-Pierre** — Et vous avez mangé des foies gras truffés! des bombes au chocolat!

**Le Chœur** (protestant) — Nor, nor, Des berdouilles.

**Monsignore** — Des berdouilles! Oh! voluptas voluptatis!

**Saint-Pierre** — Et vous avez embrassé les filles....

**Monsignore** (malin)—Dans les coins.

**Saint-Pierre** — Vous êtes condamnés sans rémission Allez. Ite ad eternas.

**Le père Philémon** — Je demande la parole.

**Saint-Pierre** — Tu la z'a, citoyen mais, tu sais, ne rase pas la société.

**Monsignore** — Rasoiribus Rasoiorum.

**Saint-Pierre** — La ferme!...

**Le Chœur** — Modèle! La ferme... modèle!

**Philémon** — C'est pour vous dire qu'on n'est point des méchants.

**Monsignore** — C'est le candidat de l'opposition.

**Le Chœur** — La ferme!

**Philémon** — Est-ce que jamais quand nous étions sur la terre, nous avons écrit des lettres insolentes? Est-ce que nous nous confions d'orgueil parce qu'on avait des boucles d'argent à nos escarpins? Est-ce que nous avons fait

cinq l'etres à cheval pour aller marcher avec le Gouverneur et autant pour en finir! Est ce que nous n'avons pas enteriné nos défunts avec la même diligence, qu'ils aient été garçons de ferme ou gros rentiers? Est-ce qu'on avait des figures pleines comme une poire fraîche? Est ce que nous émargions au budget pour trois mille balles? Est-ce qu'on était fier par ce qu'au lieu de nous nommer Monsignore, on nous appelait Philémon...

**Le Chœur** — Et moi... Bourlingue — Et moi: Paille en cul! — Et nous tous La Goéliche! Pisse patte! Bébé! Peau de bouc! Trou de balle! Barrique d'huile! Capelan sec! Bibite? Fricot! Capote! Trompette! Laclisse! Dodoffe! Labrume! Pettenorois! Mistigris! Petit Chien! Miston! Bas sur pattes! La fin du monde!

**Philémon** — Et ben alors! Qu'est-ce qu'on nous reproche?

**Saint-Pierre** — As-tu fini? Oui alors votre pasteur vous a-t-il défendu d'aller sauter chez Peau de Bouc la nuit du mardi-gras? oui ou non?

**Le Chœur** — oui.

**Saint-Pierre** — Eh bien! Tout ce qui est défendu, n'est pas permis, par conséquent la sentence est claire.

**Le Violoneux** — Mais moi je n'ai pas sauté. J'ai fait sauter les autres.

**Saint-Pierre** — C'est cent fois pire.

**Le Violoneux** — Je demande alors pourquoi qu'on ne punit point Monsignore qu'a fait sauter le lapin de l'instituteur.

**Saint-Pierre** — Le lapin!

**Le Chœur** — Avec des carottes!

**Saint-Pierre** — Avec des carottes! Ah! Ah! je n'avais pas vu ça dans le rapport, mais c'est épouvantable. C'est un péché énorme de faire sauter ensemble des personnes de sexe différent; mais des choses de genre différent Un lapin: animal! Une carotte: végétal! — C'est le comble du mal!

**Monsignore** — Lapinus carotta...

**Le Chœur** — Lapinorum carottorum.

**Saint-Pierre** — Lapinibus carotibus — Allez-vous en tous et F... moi la paix! Pax hominibus! Et toi, pendant que tes paroissiens vont sauter dans la grande casserole, tu réfléchiras sur l'impudicité des carottes, sur l'immoralité du lapin. — per secula seculorum.

Tout le monde s'en va en chantant sur un air connu:

Et dans cent ans l'histoire  
Nous ravivera la mémoire  
D'un qui brula l'éternité  
Pour l'amour d'un lapin sauté.

## PRO PATRIA

Nous sommes tous égaux devant la loi, mais encore faut-il pour cela, avoir franchi le seuil du temple de Thémis. ce qui ne fait jamais plaisir. Quand



...y sommes amenés, c'est générale-  
ment pour défendre nos intérêts contre  
la gent rapace qui cherche à nous dé-  
pouiller, ou bien encore, nous venons  
demander justice contre les apaches  
qui nous injurient ou nous assomment  
sans autre raison que celle de ne pas  
être de l'avis de leur maître. Si la justi-  
ce est égale pour tous, l'administration  
ne l'est pas.

Qu'il s'agisse de faire respecter un  
décret en vigueur ou les clauses d'un  
contrat intéressant la population dans  
son ensemble, l'égalité disparaît et Thé-  
mis est négligée dans le cas où décret  
ou contrat sont en opposition avec les  
intérêts de l'autocrate du château trem-  
blant. L'impartialité de notre Gouver-  
neur mise à une trop rude épreuve  
nombre et nous avons la singularité de  
voir M. Jullien aussi respectueux du  
bon droit que l'était, l'autre jour, l'at-  
telage de l'ami Louis à l'égard de sa per-  
sonne.

D'après une loi promulguée à St-Pierre,  
les propriétaires des navires à vapeur  
sont obligés de provoquer annuellement  
une expertise des chaudières. Or ces  
épreuves n'ont jamais été faites à St  
Pierre, depuis que le «Pro Patria» est  
devenu la propriété de M. Légasse.

En cas d'impossibilité au «Pro Patria»  
d'exécuter le contrat postal dans le dé-  
lai voulu, les entrepreneurs sont tenus  
de l'assurer par des moyens précisés par  
le cahier des charges, faute de quoi ils  
deviennent passibles d'amende ou rete-  
nue sur la subvention accordée au servi-  
ce postal, mais M. Légasse se moque  
d'autant plus de l'une et de l'autre,  
qu'il est convaincu que ni amende ni re-  
tenue ne seront appliquées par M. Jullien.

M. Légasse fait ce qu'il veut à Saint-  
Pierre. L'une des conséquences de cette  
autorité absolue est de nous priver de  
notre courrier et nous nous demandons  
si, en échange des cent mille francs que  
doit verser le trésor à M. Légasse annu-  
ellement, ce dernier a pris un engage-  
ment quelconque avec notre adminis-  
tration. Le dernier départ du «Pro Patria»  
devait s'effectuer sur Halifax comme le  
comporte le tableau du Service postal.  
Or nous avons les meilleures raisons de  
croire que son propriétaire lui avait don-  
né ordre d'aller à Louisbourg pour y  
prendre du charbon. Il s'est écoulé quator-  
ze jours depuis son départ de St-Pierre,  
et il n'est pas encore arrivé à destination.  
Si par un concours de circonstances favo-  
rables cette opération devait apporter des  
bénéfices à M. Légasse, elle donne aussi  
beaucoup d'inquiétude aux familles du  
personnel formant l'équipage du vapeur.  
Mais M. Légasse en homme pratique  
habitué à toujours examiner une affaire au  
point de vue financier et jamais au point  
de vue humanitaire, s'occupe si peu de  
ce que l'on pense dans le public qu'il a  
toujours cru que si le «Pro Patria» s'est  
mis dans les glaces, il doit s'en retirer  
tout seul. Du reste il en coûterait trop  
d'aller à sa recherche et à son secours.  
Nous envisageons cette question à un  
autre point de vue et nous disons haute-

ment que si le «Pro Patria» n'a pas besoin  
de secours immédiat, il a sûrement besoin  
d'assistance et ce serait un crime de  
rester plus longtemps indifférent au sort  
de son équipage. Que l'autorité en prenne  
l'initiative et qu'elle n'accepte qu'à titre  
de renseignements sujets à caution les  
nouvelles émanant de M. Légasse.

## AVANT ET AUJOURD'HUI.

Avant nous avions un gouver-  
neur. Il ne s'appelait pas Jullien,  
n'avait pas l'envergure de Jullien  
ni son éloquence, ni son grand es-  
prit, ni ses hautes qualités morales;  
il n'était même pas l'ami de M. L.  
Légasse. Le courrier postal arrivait  
régulièrement et aussi réguliè-  
rement la colonie se trouvait alimentée  
cela nous coûtait 65,000 francs.

Aujourd'hui, nous possédons  
l'omnipotent Jullien: il connaît très  
bien les intérêts de la Colonie, ceux  
de L. Légasse en particulier disent  
les mauvaises langues. Le courrier  
arrive quand il en a le temps et les  
marchandises quand il plaît à  
Dieu. Cela nous coûte 100,000 fr.  
que M. Légasse encaisse très régu-  
lièrement; c'est même la seule chose  
qui se fasse régulièrement.

Avant chaque année comme le veut  
la loi et pour prévenir des catast-  
rophes, un vapeur ne prenait la  
mer qu'après des essais complets  
et concluants; aujourd'hui, le Pro  
Patria navigue sans de pareilles ga-  
ranties, prend ses quartiers d'hiver  
dans les glaces et les familles des  
passagers et des hommes du bord  
sont plongées dans de mortelles  
inquiétudes.

M. Jullien lui, n'est pas inquiet;  
il se promène en traineau, en des-  
cend même quelquefois trop rapide-  
ment, mais cela ne trouble en rien  
sa sérénité. Il lance toujours au  
vent ses discours grandiloquents et  
écrit à la Chambre de commerce  
des lettres amphigouriques.

## LA LIGUE ANTI-ALCOOLIQUE

La ligue Anti-alcoolique dont Monsieur  
le Commissaire de marine Gailhac s'est fait  
le promoteur, vient d'être définitivement et  
légalement constituée.

De nombreux armateurs, des patrons  
de goélettes, des marins ont déjà donné leur  
adhésion, mais il ne faut pas croire que  
cette ligue s'adresse spécialement aux ma-

rins, elle est au contraire d'ordre général,  
d'intérêt public, aussi il serait à souhaiter  
que le nombre des adhérents en fut le plus  
grand possible.

Il ne faut pas croire non plus que cette  
ligue ait l'intention de demander la suppres-  
sion radicale de l'alcool et la fermeture de  
tous les cafés. Son but grand et noble est  
de combattre les progrès effrayants de l'al-  
coolisme, c'est de mettre la jeune généra-  
tion surtout en garde contre ce fléau et  
pour atteindre ce but, la ligue se propose  
d'organiser des conférences, de répandre  
dans le public des brochures, des gravures  
démontrant les maux qu'engendre l'abus  
de l'alcool.

Le Comité directeur vient de nous adres-  
ser l'information suivante :

Une réunion organisée par la ligue anti-  
alcoolique de St-Pierre et Miquelon et  
spécialement destinée aux dames aura  
lieu à l'école communale des garçons, le  
dimanche 20 Mars à 3 heures 1/2 de l'après  
midi.

Une partie de la salle sera réservée pour  
les dames.

Le présent avis tient lieu d'invitation.

Les personnes qui désireraient dès main-  
tenant faire partie de la ligue anti-alcoolique  
de Saint-Pierre et Miquelon, sont priées  
de donner leurs noms à M. Bergogne, sous-  
directeur de l'école communale des garçons,  
secrétaire de la ligue, qui tient les statuts  
de l'association à la disposition du public.

## NOUVELLES

On annonce la mise au tableau d'avan-  
cement de M. Certonciny pour le poste de  
secrétaire général.

Enfin le sieur Jullien aurait obtenu ce-  
tte compensation à tous les déboires de  
son alter ego.

On prétend même que M. Certonciny  
aurait jeté son dévolu sur Taïti, où il a  
laissé les meilleurs souvenirs (après St  
Pierre) de sa haute capacité adminis-  
trative.

Le «Réveil» à l'audience de vendredi  
dernier, avait été condamné à l'insertion  
de la réclamation de M. le curé de Mique-  
lon *sauf la phrase injurieuse*. Notre ad-  
versaire ne veut pas se soumettre à cette  
leçon d'éducation civique; il a, séance  
tenante, fait appel ne trouvant pas suffi-  
sant que l'on épure sa prose de manière  
à ne scandaliser personne.

## RELEVÉ DES TÉLÉGRAMMES

Affichés par le câble français.

4 Mars

On dit que Port-Arthur sera abandonné  
à l'ennemi après que l'on aura coulé les na-  
vires qui s'y trouvent.

Aucune croyance n'est accordée par les  
Affaires étrangères aux bruits que la Chine  
est à la veille de se joindre au Japon.

En Mandchourie, les prix de certains ar-  
ticles ont augmentés de cent pour cent.

La Cour de Cassation a commencé au-  
jourd'hui l'examen de l'appel Dreyfus pour  
la révision de son procès.



La visite du Comte Beckendorff à Saint-Petersbourg, vient dit-on pour assurer le gouvernement de la neutralité de l'Angleterre et a rassuré aussi l'opinion française.

En France, les réservistes n'ont reçu aucun nouvel avis.

Les cosaques ont pris possession des lignes télégraphiques de Ningpyoung.

5 Mars

Le Comte Beckendorff arrivé de Saint-Petersbourg, a rendu visite au Roi aujourd'hui et lui a présenté une lettre autographe du Czar. La réponse du Roi informe le Czar de la complète neutralité de l'Angleterre.

A la satisfaction de la France, on s'attend à de meilleures relations entre la Russie et l'Angleterre.

De Vladivostock. — Tout est tranquille ici, aucun bâtiment de guerre japonais n'a été vu ici depuis le 25 février. Fortes glaces et froid intense.

6 Mars

M. Lockroy déclare que le plus grand désordre règne au ministère de la Marine et que Pelletan ne voit jamais ses chefs. Cela a trait à campagne menée contre Pelletan que l'on voudrait démolir de la Marine pour incurie. Une commission est nommée pour vérifier les actes de Pelletan. L'opinion prédominante dans les cercles militaires continue à être que le bombardement de Vladivostock dimanche avait pour but de reconnaître l'emplacement des canons des batteries russes et de donner une certitude de la présence d'une escadre dans le port.

7 Mars

Un prêtre et deux serviteurs ont été tués, deux prêtres blessés dans l'incendie qui a détruit l'Eglise catholique de St-Patrick ainsi que le Presbytère à Long-Island, City (New-York).

Les Japonais font tout leur possible pour exalter les Chinois à prendre part à la guerre contre la Russie. La possibilité de cette alliance est sérieusement commentée en Europe car elle pourrait avoir de graves conséquences.

Tout en observant toujours une neutralité absolue les puissances ouvrent l'œil et l'opinion générale est que la moindre étincelle peut mettre le feu aux poudres.

La France continue à envoyer des renforts en Extrême-Orient.

8 Mars

Malgré l'apparition de la flotte japonaise au large du port et le bombardement de dimanche, les habitants sont de très bonne humeur.

La censure continue à supprimer les intéressantes nouvelles que la presse pourrait se procurer sur les différentes opérations de la guerre.

Les nouvelles officielles reçues sont surtout remarquables par leur inexactitude.

La population croit que Port-Arthur est miné par les Japonais.

Les forces russes en Mandchourie et sur la frontière Coréenne atteindront prochainement 250,000 hommes.

Tous les services fonctionnent à merveille il n'y a pas eu un seul coup.

Cinq cuirassés japonais ont commencé ce matin le bombardement de Vladivostock. Les forts et la ville n'ont pas souffert de cette première attaque.

9 Mars

Des rapports locaux parlent de combats à l'est du chemin de fer et il paraît certain que les Japonais avancent.

On prétend que le fait des Russes ordon-

nant de fortifier Newchang est dû au départ des bâtiments étrangers, lequel a eu lieu sur l'ordre des puissances neutres dans le but de ne pas embarrasser les Japonais par leur présence.

10 Mars

Les nouvelles reçues à propos du bombardement de Vladivostock sont contradictoires.

De Tokio en câble que les croiseurs Russes auraient été détruits par surprise alors que de Pékin on affirme qu'ils sont toujours en rade de Vladivostock et qu'ils ont peu souffert du bombardement des Japonais.

12 Mars

La flotte japonaise parut à minuit et fit feu jusqu'à ce matin à 8 heures sur Port-Arthur. Aucun détail.

Dans une dépêche reçue de Vladivostock il n'est pas fait mention de combats.

De Tokio. — Le Vice-amiral dans son rapport sur le bombardement de Vladivostock dimanche, dit que l'attaque commença à 2 heures de l'après-midi et que le feu dura 40 minutes, il croit que le bombardement fut efficace et qu'il démoralisa l'ennemi.

Ber-Berba Somaliland. — Le Général Mapping, réussit à surprendre le 26 février les partisans de Mad-Mullah, il en tua 250 et captura 3000 chameaux.

New-York. — On annonce comme certaine l'alliance entre W. M. J. Bryan et W. M. R. Hearst dans le but de faire une campagne en faveur d'une nomination démocratique à la présidence. On croit que le nom de Hearst a été présenté à la Convention de St-Louis.

## ANNONCES & AVIS

Etude M<sup>e</sup> Louis Guillaume avocat agréé, rue Boursaint.

## A VENDRE Par Licitation

Le mercredi trente mars 1904, à deux heures du soir, devant M. le Président du Tribunal civil de 1<sup>re</sup> instance de St-Pierre, au Palais de Justice à St-Pierre, l'immeuble ci-après désigné dépendant des successions de feu sieur Joseph Etienne Coste et feu dame Polonie Louise Gaspard son épouse, de leur vivant demeurants à Saint-Pierre, sur la poursuite des sieurs Auguste Folquet, commis-négociant, Paul Folquet, armateur, Eugène Folquet armateur, Emile Folquet armateur, Joseph Folquet commis-négociant, Ernest Folquet commis négociant, demeurant tous à Saint-Pierre et agissant par représentation de leur mère feu dame Véronique Coste épouse Auguste Folquet, à la succession des dits Joseph Etienne Coste et Polonie Louise Gaspard;

Dé la dame Aimée Coste, sans profession, épouse du sieur François Mahé, marin-pêcheur, qui assiste et autorise son épouse avec laquelle il demeure à Saint-Pierre;

Dé la dame Eloise Coste, sans profession, épouse du sieur Alfred Tanqueray,

capitaine au long cours, qui assiste et autorise son épouse, avec laquelle il demeure à Bordeaux;

De Monsieur Alfred Coste, menuisier, demeurant à St-Pierre; les dits Aimée Coste, Eloise Coste et Alfred Coste, agissant par représentation de leur père feu François Alfred Coste, à la succession des dits Joseph Etienne Coste et Polonie Louise Gaspard;

De Monsieur Henri Huby, marin-pêcheur, demeurant à St-Pierre et de Monsieur Julien Huby, commis négociant, demeurant à St-Pierre, les dits Henri et Julien Huby, agissant par représentation de leur mère feu Agathe Coste, aux dites successions;

Tous les sus-nommés poursuivants, ayant pour leur avocat-agréé constitué M<sup>e</sup> Louis Guillaume, demeurant à Saint-Pierre, rue Boursaint.

Contre le sieur Alphonse Gautier, patron de goélette, demeurant à St-Pierre, pris tant en sa qualité de commun en bien que comme tuteur légal et naturel de son enfant mineur Henri Gautier, issu de son mariage avec feu Joséphine Huby, par représentation de la dite à la succession de feu Agathe Coste, elle-même héritière des dits Joseph Etienne Coste et Polonie Louise Gaspard;

La dame Julie Coste, sans profession, épouse du sieur Auguste Folquet qui assiste et autorise, demeurant tous deux à Saint-Pierre, la dite dame Julie Coste par représentation de feu Joseph Etienne Coste et Polonie Louise Gaspard, ses père et mère.

Un immeuble consistant en maison, terrain et dépendances, sis à St Pierre, borné au Nord par Anatole Detcheverry ou ayant cause, au Sud par la rue de l'Hôpital, à l'Ouest par Poulard, à l'Est par la rue du Barachois.

La vente dudit immeuble a été autorisée par jugement du tribunal civil de St-Pierre, en date du 17 février 1904 le cahier des charges dressé pour parvenir à cette vente a été déposé au greffe du dit tribunal, le 2 Mars 1904.

La mise à prix a été fixée par jugement sus-énoncé à la somme de mille francs, ci ..... 1000 fr. 00

M<sup>e</sup> Louis Guillaume, avocat-agréé, poursuivant, donnera tous les renseignements nécessaires.

Fait et rédigé par moi, avocat-agréé poursuivant à St-Pierre, le 5 Mars 1904.

L. GUILLAUME.

## A LOUER

Plusieurs Cabanes de Pêche

Situées à la Pointe

S'adresser à M. Louis LANGLOIS

Le Directeur Gérant, J. B. Girardin

St-Pierre Miquelon. — Imp. Coopérative

